

Perspectives congolaises

I. - Inusable Lumumba

(De notre envoyé spécial)

Un phénomène surprenant, dans tout ce drame congolais, c'est le nombre de personnes qui peuvent se vanter d'avoir prévu la catastrophe. De fait, les problèmes africains sont assez compliqués et divers pour permettre à chacun d'avoir en raison sur quelque point. De là à conclure que l'on avait tout prévu, il n'y a qu'un pas...

Le problème congolais apparaît une solution très souple, très progressive, théoriquement, une telle solution était possible. Pratiquement, elle ne l'était pas en raison de la sécheresse même de notre système politique, incapable d'imaginer aucune solution, capable tout au plus de tenter la recherche d'un compromis entre mille opinions contradictoires. Faute d'y parvenir, il se résigna à une politique d'échec, dont qui se concrétisa dans la « 72e bis ronde ».

Et s'il est vrai que les Noirs n'étaient pas mûrs pour l'indépendance du Congo, il est certain que les Belges ne l'étaient pas davantage. On le voit encore aujourd'hui que certains exigent la reprise immédiate des relations diplomatiques entre la Belgique et le Congo, comme si tout était clair à Léopoldville, comme si le revirement qui s'annonce à l'égard des Belges devrait se traduire par une belgitude qui sans doute mettrait du haut en haut nos blessures d'amour-propre, mais achèverait de nous compromettre aux yeux d'une opinion internationale qui demeure soupçonneuse, particulièrement de l'opinion afro-asiatique. La cote belge remonte au Congo, elle remontera sans doute dans l'opinion internationale, à la condition que la faute de M. Lumumba ne soit pas présentée comme une victoire de la

Soviétiques, et même à se placer dans leur orbite. Les Russes ont cru leur chance venue plus vite qu'ils ne pensaient. Ils déchantent vite. Lumumba avait « perdu les pédales ». Mal conseillé ou, plus probablement, mal inspiré, il se lançait dans une aventure militaire congne en dépit du bon sens. Il lançait ses troupes fidèles sur le Kasai, à travers un pays hostile, sans lui donner d'autre mission que de récupérer en main la direction des opérations en organisant son parti avec l'aide de techniciens soviétiques. Son échec militaire a compromis cette dernière chance.

La défection de la Force publique

Lumumba comptait sur la Force publique pour imposer son autorité sur l'ensemble du Congo. Rien ne permit d'affirmer qu'il ait voulu la multiplier le 7 ou le 9 juillet, mais tout indique, au contraire, qu'il avait un plan bien moins grossier qui devait lui assurer le contrôle de l'armée à travers son parti. Il s'agissait d'une véritable soviétisation qui devait lui permettre de se débarrasser, le moment venu, de la tutelle du général Janssens. Ce n'est pas deux jours, ni quatre jours sous la pression de revendications sociales, et même plusieurs semaines et même plusieurs mois trop tôt. Avant cela, Lumumba devait réduire le séparatisme katangais, installer son parti à travers tout le Congo et, bien sûr, disposer dans l'armée d'une structure politique capable de remplacer les cadres européens.

La preuve en est sans doute que la première rébellion fut orientée contre Lumumba et que celui-ci, durant plusieurs jours, tenta de la ébranler et compta même sur l'intervention des parachutistes pour l'y aider. Ne disait-il pas le 11 juillet, à Lubumbashi, que les parasseraient autorisés à rester six semaines pour protéger les Européens contre les indigènes ? Belges Lumumba accusait les Belges d'être à l'origine de la mutinerie par leur refus d'accorder à l'armée une africanisation rapide des cadres, comme on l'avait fait dans l'administration. C'était vrai d'une certaine manière. Le général Janssens s'était trouvé dans l'obligation de choisir entre l'efficacité du commandement et la satisfaction des revendications sociales de ses soldats, irrités de voir accéder aux plus hautes fonctions de l'Etat de militaires commis, qu'on leur avait appris à mépriser. Le général avait cru devoir choisir la première solution. Eût-il choisi la seconde, il n'est pas certain pour autant que les choses eussent pris meilleure tournure. De toute manière, on ne voit guère, à posteriori, comment on aurait pu éviter de très graves tensions au sein de l'armée. Les erreurs ici, comme dans tout le problème congolais, ne remontent pas aux derniers mois, mais à plusieurs années.

Une solution possible devant la détérioration rapide de la situation au printemps dernier aurait été peut-être de désarmer la Force publique et de faire appel, dès avant le 30 juin, aux troupes de l'O.N.U. pour assurer le maintien de l'ordre jusqu'au moment où l'indépendance du Congo serait devenue viable. La Belgique préfèra prendre le risque de mener le parti jusqu'à son terme, tablant d'ailleurs sur le mythe de l'indestructibilité de la Force publique.

Pour les Russes ce n'est qu'une première manche

Il est impossible d'imaginer comment aurait pu évoluer le Congo si la mutinerie n'avait pas bouleversé le plan de Lumumba. L'intention du Premier ministre n'était pas, sans doute, de se livrer pieds et poings liés à Moscou. Il est plus vraisemblable que sa ligne de conduite se fût inspirée de ce que suivit par Nasser, tout en s'appuyant sur un système politique et social fort proche du communisme. Mais ce ne sont là que suppositions. La mutinerie a contraint Lumumba à se rapprocher plus sensiblement des

Perspectives congolaises

(Voir début en première page)

Aujourd'hui, de toute évidence, rage aussi. Lui présent au gouvernement cherche à « récupérer ». Comme remient central, c'est à coup sûr les Soviétiques. Car si les Russes ont facilement cédé aux ukases du colonel Mobutu, c'est sans doute qu'ils ont compris qu'il était trop tôt pour eux. Ils s'étaient laissés prendre à leur propre propagande et croyait trouver au Congo un peuple uni par les souffrances d'une lutte anticolonialiste. Il n'y avait pratiquement pas eu de lutte. Les communistes ont donc essayé une défaite. On peut être certain qu'ils constateront que ce n'était là que la première manche d'une partie qu'ils veulent gagner. Ils savent que leurs chances demeurent intactes aussi longtemps que le Congo n'aura pas découvert son équilibre politique.

Il peut paraître surprenant que, vaincu, Lumumba ne soit pas retourné dans sa province Orientale, qu'il aurait pu organiser à sa guise pour en faire une base de départ pour une reconquête ultérieure. On peut supposer qu'il a hésité à le faire, sachant qu'il ne dispose pas, là-bas, d'un appui populaire massif — il semble que la masse, et même certains leaders M.N.C. ne suivent Lumumba que sous l'effet de la crainte. Mais cela ne peut suffire à expliquer son attitude, car son parti, surtout dans les sections de jeunes, est fortement organisé et pourrait sans mal se maintenir par la terreur dans la province. Il est plus probable que Lumumba se rend compte qu'une fois fédéré, le Congo pourrait lui échapper définitivement. Lumumba et les Soviétiques ont tout intérêt à maintenir le pays dans la division et l'anarchie.

Le tempérament de Lumumba fincise à luter jusqu'au bout. La tactique révolutionnaire l'y encourage.

J. K.

(A suivre)

LJB
Y-10-60
p. 7 et 2